Protagoras : « L'homme est la mesure de toute chose »

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09
Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. Faire de l'homme la mesure, est-ce le placer au centre (humanisme) ou dissoudre toute mesure commune (relativisme) ? Et de quel homme s'agit-il : de chacun, de l'espèce, ou d'une règle humaine à construire ?

- I. L'homme mesure : il n'y a pas de mesure hors de lui.
  1. Même le mètre a été fabriqué par un homme.
  2. Nous ne mesurons jamais les choses, nous mesurons notre bonheur.
  3. L'homme mesure ce qu'il a mis dans le monde.
- II. Mais quel homme ? La mesure change avec le mesureur, et le monde la dément.
  1. Si chaque homme est la mesure, il n'y a plus de mesure.
  2. Le mesureur a toujours raison, tant qu'il tient la toise.
  3. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme.
- III. La mesure n'est ni chacun ni l'espèce : c'est une règle humaine à construire, entre les hommes.
  1. La mesure n'est pas en chacun, elle est entre nous.
  2. L'homme-mesure est l'homme qu'on respecte, pas celui qui mesure.
  3. Être la mesure est une responsabilité, pas un privilège.

Introduction

Accroche. Descartes voulait fonder toute connaissance sur le « je pense » : l'homme, seul dans sa chambre, mesurant le vrai et le faux à la clarté de ses idées (cours). Deux siècles plus tard, Foucault note qu'« avant la fin du 18e siècle, l'homme n'existait pas » comme objet de savoir (cours). Si l'homme qui mesure toute chose est lui-même une invention datée, que vaut sa mesure ?

Analyse des termes. La formule de Protagoras nous est connue par Platon (*Théétète*, 152a, référence à vérifier), qui la discute pour la réfuter ; on la traite telle qu'elle est donnée. « Mesure » : l'étalon par rapport auquel on évalue une longueur, une valeur, une vérité ; être la mesure, c'est être ce à partir de quoi tout se juge. « Toute chose » : ce qui est et ce qui vaut. « L'homme » : le mot est équivoque, et c'est tout le sujet. L'individu (et alors chacun est la mesure, ce qui conduit au relativisme) ; l'espèce (et alors la mesure est celle du genre humain, contre les dieux ou la nature) ; ou une règle humaine (ce que l'homme doit être, qui mesure ce qu'il fait). Le piège : prendre la phrase pour un simple humanisme (l'homme au centre) ou pour un simple relativisme (à chacun sa vérité), sans voir que les deux lectures se contredisent.

Problématique. Faire de l'homme la mesure de toute chose, est-ce le placer au centre du monde et fonder les valeurs sur lui, ou dissoudre toute mesure commune, puisqu'il y a autant d'hommes que de mesures ? Et de quel homme s'agit-il : de chacun, et alors tout est relatif ; de l'espèce, et alors la mesure change avec le mesureur et n'a d'autre titre que la force ; ou d'une règle humaine à construire, qui mesurerait les hommes eux-mêmes ?

Annonce. Nous verrons d'abord que l'homme mesure, et qu'il n'y a pas de mesure hors de lui (I). Nous montrerons ensuite que la mesure change avec le mesureur et que le monde la dément (II). Nous verrons enfin que la mesure n'est ni chacun ni l'espèce, mais une règle humaine à construire entre les hommes, qui les mesure à leur tour (III).

I. L'homme mesure : il n'y a pas de mesure hors de lui

I.1 Même le mètre a été fabriqué par un homme

Thèse

Toute mesure est une institution humaine : les étalons, les échelles, les points de vue sont fabriqués par les hommes, et ils se dérèglent dès que les hommes manquent.

À définir. Un étalon est l'unité de référence, fixée par convention, qui permet de comparer.

Explication. On croit mesurer le monde avec des unités qui existent toutes seules ; mais le mètre a été déposé dans une armoire par des hommes, et il suffit que les hommes manquent pour que les échelles se dérèglent. Un homme seul ne sait plus si un rocher est grand ou petit, parce qu'il n'y a plus qu'un seul point de vue pour en juger.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre III, p. 53 et p. 70. Sans autrui, écrit Robinson, « il n'y a qu'un point de vue, le mien », et la perception des choses vacille : les tailles, les distances, les couleurs n'ont plus d'échelle. Pour se défendre, il institue un Conservatoire des Poids et Mesures, étalon dérisoire et nécessaire. Le roman montre que la mesure est humaine (le Conservatoire) et qu'elle est collective : un seul homme ne suffit pas à mesurer.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, II, 2 : le dictionnaire inversé des singes, où « singe » veut dire être supérieur et « homme » bête. Boulle ajoute que les mots, mesures des choses, suivent le mesureur ; la partie II y reviendra.

Phrase choc. Même le mètre a été fabriqué par un homme.

Transition. Les étalons sont humains. Mais il y a une mesure plus profonde que le mètre : la manière dont chaque homme juge ce qui lui arrive, et cette mesure-là est son propre bonheur. ### I.2 Nous ne mesurons jamais les choses, nous mesurons notre bonheur

Thèse

L'homme ne mesure pas le monde selon ce qu'il est, mais selon ce qu'il lui fait : le plaisir et la souffrance sont la mesure réelle de toute chose.

Explication. La thèse de Protagoras a une version psychologique : les hommes jugent tout à l'aune de leur désir de bonheur, et il n'existe pas de point de vue extérieur d'où juger les valeurs. Quand on dit qu'une civilisation est bonne ou mauvaise, on dit en réalité qu'on s'y sent bien ou mal. Le relativisme n'est pas d'abord une doctrine ; c'est la manière dont les hommes vivent.

Corroboration. Freud, *Malaise dans la civilisation*, II, § 16, III, § 5 et VIII, § 12. Le bonheur est affaire d'« économie libidinale individuelle », sans recette universelle ; « nous ne nous sentons point à l'aise dans notre civilisation actuelle » ; et Freud refuse de porter un jugement de valeur sur la civilisation, parce que tout jugement de ce genre mesure les choses au désir de bonheur. Freud fonde le relativisme de Protagoras sur l'économie psychique.

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, II, 2 : Rambert, « le bien public est fait du bonheur de chacun ». Camus ajoute la version politique : la mesure de la cité, c'est le bonheur des individus.

Phrase choc. Nous ne mesurons jamais les choses, nous mesurons notre bonheur.

Transition. Il y a pourtant un sens fort de la formule, qui n'est pas relativiste : l'homme est la mesure du monde humain parce qu'il l'a fait. C'est la troisième manière dont il mesure. ### I.3 L'homme mesure ce qu'il a mis dans le monde

Thèse

L'homme est la mesure de ce qu'il a fait : il connaît ce qu'il a construit, et il vaut ce que valent les dieux qu'il se donne.

Explication. Les sciences qu'il crée (la géométrie), les dieux qu'il sert, les fins qu'il poursuit sont la mesure de ce qu'il vaut. L'homme ne mesure pas une nature étrangère ; il mesure ce qu'il y a mis. C'est pourquoi il peut comprendre son histoire et pas la nature : il a fait l'une et pas l'autre.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre II : « L'homme est gouverné par l'Esprit. Je vaux, dans le désert, ce que valent mes divinités. » Boulle, *La Planète des singes*, II, 1 : la géométrie, langage humain qui mesure même par-delà l'espèce, « une communion spirituelle […] par le truchement de la géométrie ». Les deux textes font de l'homme la mesure au sens de la valeur et de la connaissance.

Deuxième référence. Vico, *La Science nouvelle* (1725, cours) : « on ne peut connaître parfaitement que ce dont on est l'auteur », le *verum-factum*. Vico ajoute le principe qui fonde cette lecture de Protagoras : l'homme est la mesure du monde humain parce qu'il en est l'auteur.

Phrase choc. L'homme ne mesure pas le monde ; il mesure ce qu'il y a mis.

Transition. L'homme mesure, soit. Mais la formule dit « l'homme », et il n'y a que des hommes : chacun, ou l'espèce dominante. Dès qu'on demande qui mesure, la mesure se défait, et le monde se charge de la démentir.

II. Mais quel homme ? La mesure change avec le mesureur, et le monde la dément

II.1 Si chaque homme est la mesure, il n'y a plus de mesure

Thèse

Lue comme « chaque homme est la mesure », la formule détruit ce qu'elle fonde : il n'y a plus que des opinions, et le désaccord n'a plus de juge.

À définir. Le relativisme est la thèse selon laquelle la vérité et la valeur dépendent de celui qui juge, sans règle commune.

Explication. Si ma perception est la mesure de ce qui est, la tienne aussi, et quand elles diffèrent, rien ne tranche. Or les hommes se disputent sur les choses les plus importantes, le juste, le beau, le bien ; et ces disputes ne sont pas des différences de goût, ce sont des ignorances. Une mesure qui ne permet pas de trancher n'est pas une mesure.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 126c-d, 113c et 109d-112d. Là où il y a une mesure (compter, peser), les hommes s'accordent ; là où ils se disputent (le juste), c'est qu'ils ne savent pas. Socrate renvoie Alcibiade à sa propre opinion : « c'est toi qui le dis ». Et les guerres naissent des désaccords sur le juste. Platon, l'adversaire de Protagoras, montre ce que devient la mesure quand chacun la détient : une opinion de plus, et des guerres.

Deuxième référence. Scheler (cours) : jamais l'homme n'a eu autant de savoir sur lui-même, et jamais aussi peu de certitude ; les hommes sont « englués » dans les manières de penser de leur époque. Scheler ajoute que le relativisme n'est pas seulement celui des individus : chaque époque mesure l'homme à sa manière, sans pouvoir se juger elle-même.

Phrase choc. Si chaque homme est la mesure, il n'y a plus de mesure, il y a des opinions.

Transition. On pourrait sauver la formule en disant que « l'homme » désigne l'espèce, pas chacun. Mais alors la mesure devient celle du plus fort, et il suffit d'imaginer une autre espèce à notre place pour le voir. ### II.2 Le mesureur a toujours raison, tant qu'il tient la toise

Thèse

Lue comme « l'espèce est la mesure », la formule n'est que l'aveu d'une domination : la mesure est celle de qui a le pouvoir de mesurer, et elle change de camp avec le pouvoir.

Explication. Dire que l'homme est la mesure, c'est dire que l'espèce dominante juge tout à son

image. Il suffit d'imaginer une autre espèce à sa place pour voir ce que vaut cette mesure : rien de plus que les arguments de celui qui la détient, et ces arguments sont les mêmes dans les deux sens.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, II, 2 et III, 12. Zira explique la supériorité des singes par leurs quatre mains et par un arbre généalogique qui les place au sommet ; Ulysse reconnaît que « le raisonnement de Zira ne me parut ni plus ni moins convaincant que le nôtre ». Et les deux chimpanzés qui lisent son manuscrit jugent impossible qu'un homme soit raisonnable. Le roman déplace la toise d'une espèce à l'autre et montre que la mesure suit le mesureur.

Deuxième référence. Foucault, *Les mots et les choses* (1966, cours) : l'homme comme objet de savoir est une invention récente, une « configuration du savoir » qui peut disparaître. Foucault ajoute à Boulle une date : l'homme-mesure est lui-même mesuré par son époque.

Phrase choc. Le mesureur a toujours raison, tant qu'il tient la toise.

Transition. Chaque homme, l'espèce : dans les deux cas la mesure est contestable. Mais il y a plus grave : le monde lui-même ne se laisse pas mesurer par l'homme. Il le démesure. ### II.3 Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme

Thèse

Le monde dément l'homme-mesure : la nature, la maladie, la mort ne se mesurent pas à lui ; c'est lui qui doit se mesurer à elles.

Explication. L'humanisme de Protagoras suppose un monde à l'échelle humaine. Mais ce qui arrive aux hommes n'a pas d'échelle : un fléau dépasse l'imagination, et les hommes, qui se croyaient la mesure, le déclarent irréel. L'homme n'est pas la mesure de ce qui le tue.

Corroboration. Camus, *La Peste*, I, 5 : « Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer » ; les humanistes « ne croyaient pas aux fléaux » ; « un homme mort n'a de poids que si on l'a vu mort ». Camus retourne la formule mot pour mot : ce qui n'est pas à la mesure de l'homme, l'homme le déclare irréel, et il en meurt.

Deuxième référence. Freud, *Malaise*, III, § 8 et II, § 7 : l'homme « dieu prothétique » qui « ne se sent pas heureux », et le corps « destiné à la déchéance et à la dissolution ». Freud ajoute que même l'homme technicien, qui mesure et maîtrise tout, reste mesuré par son corps.

Phrase choc. Le fléau ne se mesure pas à l'homme ; c'est l'homme qui se mesure au fléau.

Transition. Ni chaque homme, ni l'espèce, ni l'homme face au monde ne peuvent être la mesure. Reste une lecture : la mesure n'est pas un homme, c'est une règle humaine, qui se construit entre les hommes et les juge.

III. La mesure n'est ni chacun ni l'espèce : c'est une règle humaine à construire, entre les hommes

III.1 La mesure n'est pas en chacun, elle est entre nous

Thèse

La mesure commune existe, mais elle n'est pas donnée à chacun : elle se construit entre les hommes, par les savoirs qui créent l'accord. L'homme-mesure est l'homme au pluriel.

Explication. Le relativisme montre que la mesure n'est pas en chacun ; il ne montre pas qu'elle n'existe pas. Là où les hommes s'accordent par un savoir partagé, il y a une mesure, et elle est humaine sans être individuelle. La mesure est ce qui tient entre nous quand nous raisonnons ensemble.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 126c-d : les arts de la mesure et de l'arithmétique créent l'accord ; la concorde suppose un savoir commun. Boulle, *La Planète des singes*, II, 1 : un homme et une

guenon s'accordent sur le théorème de Pythagore, mesure commune qui franchit l'espèce. La mesure est à la fois humaine et partagée : non la perception de chacun, mais un savoir qui oblige tous ceux qui comprennent.

Deuxième référence. Durkheim (cours) : les faits sociaux « s'imposent à l'individu indépendamment de sa volonté » ; la langue, la monnaie, le droit sont des mesures communes que personne n'a choisies seul. Durkheim ajoute que la mesure commune n'est pas seulement scientifique : elle est sociale, et c'est elle qui mesure chaque individu.

Phrase choc. La mesure n'est pas en chacun ; elle est entre nous.

Transition. Une mesure commune permet de s'accorder sur les faits. Mais la formule de Protagoras parle aussi de ce qui vaut. Il faut donc demander ce que l'homme-mesure veut dire en morale. ### III.2 L'homme-mesure est l'homme qu'on respecte, pas celui qui mesure

Thèse

Si l'homme est la mesure de toute chose, c'est au sens moral : l'homme comme fin, qu'on respecte, est l'étalon auquel se mesurent les civilisations ; non l'homme comme juge qui mesure à son profit.

À définir. Une pierre de touche est ce qui permet d'éprouver la valeur d'une chose ; ici, le respect de l'homme comme critère d'une civilisation.

Explication. On peut sauver la formule en changeant son sens : non « l'homme mesure tout », mais « tout se mesure à l'homme », à ce qu'on lui doit. Une politique, une institution, une science valent ce qu'elles font de l'homme. Cette mesure-là ne dépend pas du mesureur ; elle le juge.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre V : « Respect de l'homme ! Respect de l'homme !… Là est la pierre de touche ! » ; « nous ne sommes pas un bétail à l'engrais ». Camus, *La Peste*, II, 8 : le dévouement aussi simple que « deux et deux font quatre », l'honnêteté comme mesure de l'action. Les deux textes font de l'homme une mesure qui ne flotte pas avec les opinions.

Deuxième référence. Kant (hors programme, paraphrase) : l'humanité comme fin en soi, mesure de toute action. Wolff (cours) donne l'envers : « de la réponse à la question "qu'est-ce que l'homme ?" dépendent […] tout ce que nous devons faire » ; une mesure biaisée de l'homme a conduit aux crimes du nazisme. Kant fonde la mesure morale ; Wolff montre ce qui arrive quand on la fausse.

Phrase choc. L'homme est la mesure, à condition que ce soit l'homme qu'on respecte, pas celui qui mesure.

Transition. Une mesure morale de l'homme n'est pas fixée une fois pour toutes : elle a une histoire, et elle peut se tromper. Être la mesure devient alors une charge. ### III.3 Être la mesure est une responsabilité, pas un privilège

Thèse

La mesure humaine n'est pas fixe : chaque époque la déplace. Être la mesure de toute chose n'est donc pas un privilège mais une responsabilité, celle d'assumer ce qu'on mesure et comment.

Explication. On ne peut pas revenir à une mesure extérieure (la nature, les dieux) ; mais on ne peut pas non plus se satisfaire d'une mesure qui change avec le pouvoir. Il reste à la tenir comme une tâche : savoir qu'elle est humaine, donc faillible, donc à justifier devant les autres. L'homme-mesure est l'homme qui répond de sa mesure.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitres IX et X : Vendredi mesure l'île autrement, par l'air, le jeu, le soleil, et Robinson adopte cette mesure nouvelle (« Un nouveau Robinson », p. 189). Freud, *Malaise*, VIII, § 10 : le Surmoi collectif « édicte une loi et ne se demande pas s'il est possible à l'homme de la suivre », d'où l'exigence d'une éthique qui sache ce qu'elle exige. La mesure est mobile (Tournier) et responsable (Freud).

Deuxième référence. Wolff (cours), les quatre figures : chaque époque a défini l'homme à sa manière, et la connaissance de l'homme est un « processus ouvert » qui interdit de figer l'humanité dans une définition close. Wolff ajoute que la mesure a une histoire, qu'on n'y échappe pas, et que la tenir ouverte est précisément la responsabilité.

Phrase choc. L'homme est la mesure de toute chose : c'est une responsabilité, pas un privilège.

Objection anticipée

Les cyniques (hors programme) objecteraient que la vraie mesure est la nature, non l'homme ni ses conventions ; Bostrom et Kurzweil (cours) objecteraient à l'inverse que l'homme n'est qu'« un point relativement précoce » dans une évolution qui le dépassera. Réponse : Camus retourne la première objection, « ce qui est naturel, c'est le microbe » (IV, 6), une nature qui tue ne mesure rien ; et la seconde reporte la mesure sur un être qui n'existe pas encore, ce qui revient à n'avoir aucune mesure aujourd'hui. La mesure humaine est faillible, mais c'est la seule qui juge.

Sources : Colle Arthur (recueil, sujet 16), citation (via Platon, *Théétète*, à vérifier).